

"Où" n° 7

LE JOURNAL

du 1^{er} AVRIL
au 23 AVRIL
1 9 9 9

Quand Norbert a posé la question "où j'étais ?" aux sorties de Rouen ce sont les destinations qui lui ont répondu.

Voilà plusieurs mois déjà que Norbert nous parle de la route, des camions. Lors du repérage, nous lui avons demandé de photographier les points d'où on sortait de la ville, il nous en a donné deux.

Plus tard, ces deux photographies en mains il a parlé des destinations auxquelles ces points menaient, pour l'un c'était tous les pays nordiques qu'il convoquait, l'autre (en page centrale), quant à lui, c'est au noeud du système routier français qu'il mène : Paris. De là des destinations lointaines ou proches : l'Italie qui fut un de ses trajets les plus réguliers, parfois un peu "rengaine", et puis des destinations presque héroïques, celles dont il ne parle pas à tout le monde de peur qu'on ne le croit pas: Sarajevo, la Sibérie. Il voudrait retrouver la seule preuve tangible de ses voyages peu communs, son passeport avec dessus, comme des médailles, une collection de tampons délivrés par la douane.

La douane c'est d'ailleurs la seule chose qui indique que l'on change de pays et cette transition prenait du temps, "parfois des journées entières. Maintenant avec l'Europe..."

"Des fois tu vas dans des pays où tu as envie de rester ; par exemple les pays nordiques car les gens sont accueillants et les suédoises me plaisaient. Normalement il faudrait savoir parler anglais, mais j'avais un petit livre sur moi (...). Sinon le pays que j'aimais vraiment c'était l'Italie, c'est tout plat l'Italie."

Quand nous lui avons demandé s'il utilisait des cartes pour se repérer dans des pays qu'il ne connaissait pas, il nous a répondu que non "parce que les cartes dans la cabine c'est trop encombrant et ce n'est pas pratique. Alors avant de partir j'étudiais la carte chez moi et je faisais une liste des villes à traverser et des directions à prendre."

Nous avons décidé de reprendre les grandes destinations et de refaire l'exercice.

Les cartes de Norbert seront donc des listes.

Stany Cambot.

"je n'utilisais jamais de carte, j'étudiais la carte avant de partir et je faisais une liste"

"Où"

J'étais ?

Norbert Lelièvre répond



OSLO

ROUEN > NORVEGE > OSLO
livraison de peinture peut-être

N29 dir AMIENS
N25 dir LILLE
FRONTIERE
dir ANVERS
FRONTIERE
dir EINDHOVER
dir DISBORG

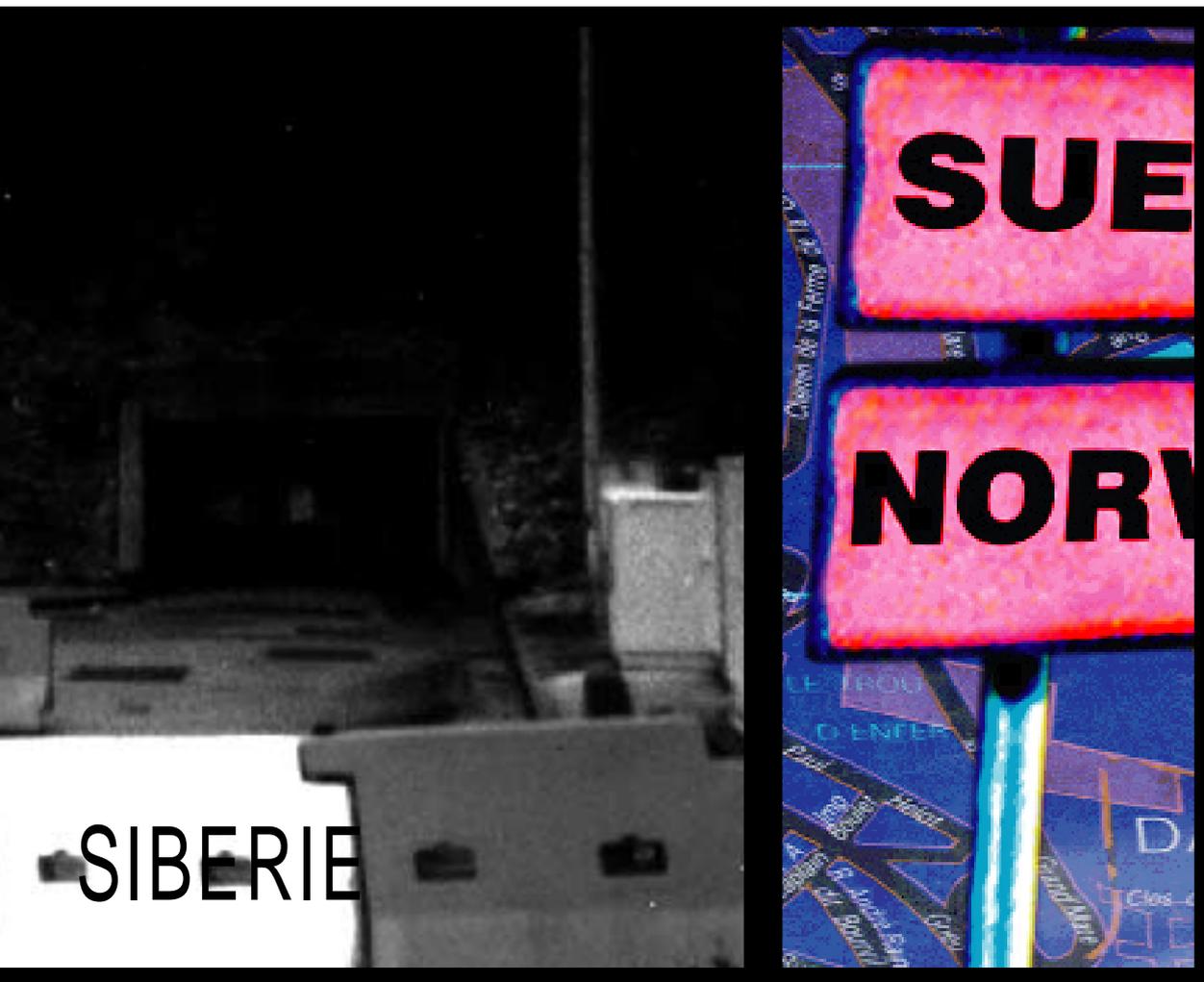
dir ESSEN DORTMUNT
A1 dir BREMEN HAMBURG
A7 dir FLERSBURG

FRONTIERE
dir KOLDING > ARHUS > SAEBY >
FREDERIKSHAUM

Bateau traversée la plus courte
car la traversée est chère.

Arrivée en SUÈDE à GOTEBOURG
température - 25° -30°
> dir OSLO
Chargement de farine de poisson.

Retour livraison à FECAMP
" C'était un boulot dégueulasse ".



SORTIE 2 "LA GRAND-MARE"

ROUEN > SIBERIE

Livraison de moules céramiques pour la fonderie. Assurés à plusieurs millions.

ROUEN
LILLE
ANVERS
ESSEN
HANNOVRE
POSTDAM
BERLIN
GDANSK
KALININGRAD

RIGA

S^T PETERSBOURG

LA SIBERIE ensuite, " t'y vas tout d'bout "

Quand on approche de l'URSS, un militaire monte dans le camion pour toute la durée du voyage. Après avoir pris les papiers, il confisque l'appareil photo et sert de guide.

PREMIÈRE TENTATIVE POUR EN FINIR AVEC L'IDÉE DE TERRITOIRE

Dessignons-nous véritablement des représentations du territoire ?

Territoire. n. m. (1278, rare jusqu'au XVIIe s. Répandu au XVIIIe s. (Montesquieu, Rousseau) ; empr. lat territorium.

1° Etendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain, et spécialement une collectivité politique nationale. Le territoire, élément constitutif de la collectivité ou limite de compétence

- étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité, une juridiction.

2° Le sol, les terres. Division du territoire habitable en nations.

Au commencement du travail nous avons préféré parler de cartographie (représentation plane d'une partie de la surface terrestre) et de lieu (endroit où les choses ont lieu) ; ceci sans doute parce que dès lors nous pressentions, comme un vertige, la complexité, les interrogations pour ne pas dire le flou qu'impliquait nécessairement le terme de territoire.

En effet à parler de territoire il convient d'aborder deux notions : la première et la plus simple, celle d'étendue de la surface terrestre ou de terrain, la seconde et la plus douteuse : celle de groupe humain et plus particulièrement de collectivité.

Désarmés face à cette dernière notion, il semblait dès lors plus juste de poser le territoire, non comme un postulat mais au contraire comme une question pour que le travail entamé avance. Il fallait donc mettre en doute son évidence et son existence même, bien que cette notion soit devenue aujourd'hui la pierre fondatrice de nombreuses réflexions de philosophes, d'urbanistes et d'anthropologues sur l'organisation de la surface de la planète que nous occupons - comme le fut en son temps la notion d'urbanité.

Plutôt que de chercher à tout prix son existence et faire entrer les parcours et les lieux de chacun dans ce concept au risque de les déformer, nous avons préféré considérer l'existence du territoire comme quelque chose restant encore à prouver ou du moins comme un concept en crise.

Les réponses aux questions "où j'étais ?" et "où je suis ?" commencent à s'accumuler sous formes de textes, de dessins, de cartes.

Au regard de ces productions, il nous semble désormais possible de proposer une réponse à la question du territoire : "le territoire est une abstraction, une vue

de l'esprit".

Jamais au cours du travail nous ne l'avons rencontré ; au contraire, il semble que les cartes de chacun dessinent autre chose : une manière complexe et personnelle de vivre dans l'espace et de le concevoir. Or l'idée de territoire à vouloir délimiter les étendues, tracer des frontières, mettre un nom sur les villes et les pays, les considérer comme un tout cohérent, comme une étendue sur laquelle peut alors s'exercer une autorité, cache cette complexité.

Les réponses de chacun aux deux questions sont autant de pieds de nez, d'antithèses de l'idée de territoire comme étendue cohérente et délimitée.

- À la cohérence de la ville comme territoire :

Daniel Dubois a répondu par des portulans : séries de lieux reliés entre eux par du temps.

Robert Cantais a répondu par des lieux ou des points où l'on peut récupérer des matériaux, les revendre, se construire une cabane.

Maurice Gervais a répondu par les lieux qu'il a découverts par nécessité : ceux pour pouvoir dormir, manger, acheter à bas prix.

- À la cohérence des frontières comme délimitation de territoires nationaux :

Norbert Lelièvre a répondu par des itinéraires : listes de noms de villes, de routes et d'usines.

Michel Gendrot a répondu par les mêmes schémas pour les villages primitifs de l'Amazonie que pour ceux du Zaïre.

Dans toutes ces réponses, jamais il n'est question de territoires constitués, d'étendues cohérentes et délimitées mais au contraire de points épars, de chemins et de tracés dessinant des pratiques véritables de l'espace. Sans doute parce que comme le dit George Perec "parcourir le monde, le sillonner en tout sens, ce ne sera jamais qu'en connaître quelques ares, quelques arpents (...) dont quelques détails nous resteront en mémoire. Et avec eux, irréductible, immédiat et tangible, le sentiment de la concrétude du monde (...) comme retrouvailles d'un sens, perception d'une écriture terrestre, d'une géographie dont nous avons oublié que nous sommes les auteurs. "

Stany Cambot